

AVIS IMPORTANT

Le commencement d'une année étant une époque favorable pour prendre ou renouveler un abonnement à la Revue Canadienne et à l'Album Littéraire, nous est donné par les présents que vous les abonnés, LES ANCIENS COMME LES NOUVEAUX, ont droit aux PRIMES D'ABONNEMENT que nous vous annonçons depuis quelques mois. Ainsi en payant une année d'avance en s'abonnant, six piastres comptant, on a droit et on reçoit

20 ALBUMS POUR RIEN

C'est plus que la valeur de l'argent. L'ANNÉE 1847 EST COMPLÈTE, Hâtez-vous de vous abonner, car le nombre des files est limité. 8 janvier.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

REVUE CANADIENNE

Impression de toutes espèces en français et anglais: LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CHRONIQUES, CONSTATS, ET FAITS DIVERSES, BLANCS D'AVOIS, DE NOTAIRES, ETC. Le tout exécuté avec goût et à des prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 1 FEVRIER 1848.

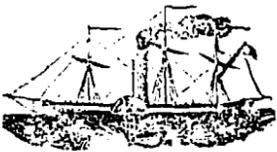
A NOS ABONNES DES VILLES ET DES CAMPAGNES.

Nous avons à nous plaindre d'un grand nombre de nos abonnés des Villes et des Campagnes, qui négligent de payer leur abonnement à nos publications. C'est une singulière manière d'encourager les gens. Il nous semble pourtant que les propriétaires de journaux gagnent bien leur argent et que le moins qu'on devrait faire pour favoriser les progrès du journalisme Canadien, serait de payer ces comptes d'abonnement.

Nous prions donc nos abonnés de vouloir bien nous payer ce qui peut nous être dû pour l'année 1847 expirée.

Les abonnés des campagnes voudront bien envoyer PAR LA MAILLE. Ils recevront un reçu par le retour.

NOUVELLES D'EUROPE.



Arrivée de l'Acadia.

Le steamer Acadia parti de Liverpool le 15 janvier est arrivé mardi dernier à Boston.

Les avis apportés par ce vaisseau sont importants.

L'état des affaires en Angleterre s'améliore sensiblement. Le marché monétaire voit affluer des capitaux qui jusqu'ici étaient à l'étranger.

Le marché aux grains n'a été stagnant durant la dernière quinzaine. Les meilleures qualités de fleur américaine obtenaient 29s à 30s par baril. La farine d'avoine et les différents grains tendaient à la baisse. Le blé se vendait 2 à 3 pence de moins qu'il y a trois semaines. La fleur six pence de moins par baril.

On mentionne encore quelques faillites à Londres, Glasgow et sur le continent.

Dans les districts manufacturiers, il y a encore beaucoup de misère, cependant l'ouvrage commençait dans les principaux établissements.

En Irlande la détresse continue et les assassinats aussi.

Le bruit est répandu en France et il paraît s'accroître qu'Abul-El-Kader n'est enfin rendu. Il n'a pas été pris; mais il est venu se constituer prisonnier entre les mains du duc d'Annamale à la condition qu'on le laissera se retirer en Egypte.

La Revue d'Espagne est malade. Elle a été attaquée d'épilepsie et son état cause des inquiétudes.

Les nouvelles d'Italie nous apprennent qu'à part les Etats du Pape les autres parties de la Péninsule sont tout à fait tranquilles. Il y a beaucoup de fermentation à Milan, à Parme, à Modène et dans plusieurs autres villes.

L'empereur de Russie et le roi de Sardaigne sont dangereusement malades.

LA SITUATION.

Le peuple canadien a toutes les raisons du monde de se féliciter du glorieux triomphe obtenu par les idées libérales et de réforme dans les récentes élections. Ce triomphe aura pour résultat un changement important dans l'administration des affaires. Dans quelques semaines le Parlement s'assemble; le ministre actuel résigne et à sa place, nous aurons enfin un cabinet composé d'hommes capables, vieillis au service public, connaissant les besoins du pays et possédant sa confiance.

Mais si ce résultat est de nature à causer une satisfaction générale, la condition, la situation actuelle de la Province ne laisse pas que de causer de grandes inquiétudes et de pénibles réflexions. Si l'administration des quatre dernières années ne nous a pas entièrement ruinés, c'est qu'elle n'a pas pu. Dans l'état où elle nous a réduits, la tâche du nouveau ministre pouvait bien être comparée aux travaux d'Hercule. Elle sera rude, difficile, immense, véritable tâche de géant.

En effet, la position dans laquelle nos prochains ministres vont se trouver placés ressemblera fort à celle de médecins à qui on confie le soin de ramener à la vie et à la santé, une constitution on affaiblie, débilitée, presqu'entièrement par le traitement homicide de médecins ignorants et incapables. Quel est l'état de la Province? Les bureaux publics sont dans une confusion, un embarras incroyable, presque complètement désorganisés. Pour ramener l'ordre et la régularité dans ce chaos des différents départements, les nouveaux ministres auront à faire une immense quantité d'ouvrages, qui au lieu d'être faits par les ministres actuels; mais ce qui est pis encore, il leur faudra corriger leurs livres, réparer leurs fautes et leurs négligences; et Dieu sait si cela sera une besogne! Notre condition financière et commerciale n'offre pas moins de sujets d'embarras. Le trésor public est à sec et la production du commerce et de l'industrie est telle qu'elle n'a jamais été en Canada. Avec cela, la législation par rapport aux grands intérêts de la Province, réclame une attention immédiate; la situation commerciale, le département de la poste, l'éducation et la loi des écoles et une multitude d'autres questions, pressent une attention aussi d'affaires qui à plus que demandera beaucoup de temps et d'habileté pour préparer les mesures nécessaires.

En présence de ces faits il serait injuste d'exiger et d'attendre de la nouvelle administration qu'elle apporte en entrant au pouvoir un remède à tous les maux. C'est cependant ce qu'elle commencent déjà à prétendre quelques journaux aussi impatients qu'arrogants. L'organisation d'un nouveau gouvernement pour commencer, est quelque chose qui prendra du temps et qui est rempli de difficultés. Mais que les prochains ministres auront une grande majorité dans la chambre, il ne faut pas croire qu'ils feront des miracles. Il faudra leur donner le temps de préparer et de digérer les grandes mesures dont le pays a besoin. Ceux qui s'imaginent que toutes les affaires accumulées depuis quatre ans par l'inactivité et l'incapacité du ministre actuel, seront réglées dans la prochaine session, n'ont pas le sens commun. Nous ne voyons que le sujet de l'émigration qui doive occuper de suite l'attention des chambres. Ce sujet est urgent et ne saurait être défilé. A part cela, le renouvellement de nos examens et quelques autres matières pressantes, la masse des affaires et surtout les grandes mesures seront remises à la session suivante et ce sera pour l'avantage du pays, qui a déjà trop souffert d'une législation faite à la hâte, sans être suffisamment mûrie.

NOUVELLES DIVERSES

Cour criminelle. — Cette Cour a été ouverte mardi dernier sous la présidence du Juge-en-chef Roland, assisté de MM. les Juges Gale, Day et Smith. Le premier jour a été occupé par le procès d'un nommé Floyd et sa femme accusés d'avoir incendié une maison à Granby. Les prisonniers furent acquittés.

Mercurelli, Simon Latremont, pilot du steamer Lady Colborne commandé par le capitaine Fox, est allé à la barre sous l'accusation d'avoir causé la mort de John Boyle par suite d'une collision qu'eut lieu sur le St. Laurent, près de Sagel le 9 juin dernier entre le Lady Colborne et le Pinear. Il fut prouvé par les témoignages que ni l'un ni l'autre des steamers n'avait à leur proue la lumière qu'il faut porter suivant les règlements de la Maison de la Trinité, que le Pinear n'avait pas de pilote à bord et qu'il était hors du chenal. Le procès fut acquitté. L'officier de la couronne déclara qu'il n'attendait pas de poursuite contre le capitaine Fox et un autre prisonnier impliqué dans l'affaire.

Her la cour s'occupe du procès d'un nommé Goodwin des bords de l'Ottawa accusé du meurtre de sa femme en la laissant mourir de froid et de faim, dans une soue à cochon. Le jury a rapporté un verdict d'homicide volontaire.

Incendie. — Il y a eu mardi dernier un grand incendie à Toronto; 23 maisons ont été consumées, dont 16 ou 17 étaient des tavernes, parmi lesquelles on nomme l'Edinburgh Castle, le Prince de Galles, le Royal Standard, l'Exchange, Cennie's Hotel, le Sir John Moore, le Royal Saloon, Tom O'Sullivan, le Lion, etc., etc. On ne sait pas le montant de la perte ni combien il y avait d'assurés. On pense que deux ou trois maisons seulement étaient assurées.

Suicide à New-York. — Les suicides deviennent très fréquents à New-York, la grande Babylonie de l'Amérique. Il n'y en a pas ou moins de trois d'habitude le 23 jour de l'année.

Institut Canadien. — Son honneur le Juge Charles Mondelet a donné hier une lecture sur « les jeunes gens du Canada, ce qu'ils se doivent à eux-mêmes, à leurs semblables, à la société, à leurs pays leurs perspectives, leur avenir. » Il y avait foule. Ce sujet intéressant fut traité par le savant juge avec le talent qu'on lui connaît. L'auditoire se montra très satisfait. La lecture doit être publiée dans l'Evening.

Le commerce libre des Etats-Unis. — En conséquence du mouvement important qui s'opère en ce moment dans le Congrès américain, au sujet du free trade, plusieurs marchands américains ont commencé nous dit l'Examiner de Toronto, à établir des agences dans plusieurs villes du Canada, pour l'achat du grain, dans l'expectative qu'il sera admis bientôt aux Etats-Unis libre de tous droits.

Revoltes de l'Est des Etats-Unis. — On peut se faire une idée des immenses ressources de nos voisins par les faits suivants. On estime la récolte de blé de cette année à 600,000,000 de minots. Les exportations annuelles de 1791 à 1819 ont dépassé plusieurs fois un million de minots, quelques fois deux millions; de 1891 à 1843, les exportations ne se sont jamais élevées à un million. En 1841 les exportations furent de 1,825,068 minots de blé et 298,786 barils de farine d'avoine. En 1847, les exportations se sont élevées au chiffre énorme de 17,272,815 minots de blé et 944,059 barils de farine d'avoine.

Statistique Criminelle de Québec. — On nous a adressé le tableau statistique des crimes et offenses commis dans le district et la cité de Québec en 1847. Le nombre total des personnes qui ont passé entre les mains de la police durant l'année a été de 1983. Le nombre de celles accusées de délits qui tombent sous la loi commune et les statuts a été de 1008, sur ce nombre 104 ont été renvoyés devant le banc de la Cour, 179 devant la Cour des sessions de quartier, 12 devant celle des sessions hebdomadaires; 439 ont subi des procès sommaires; 248 ont donné des cautionnements de paix, et 23 ont été déclarés libres.

À Québec comme à Montréal le vice hideux de l'ivrognerie joue un grand rôle dans la statistique criminelle. Pas moins de 1482 hommes et 133 femmes ont été arrêtés ivres durant l'année.

Histoire du Canada. — La Gazette de Québec de lundi dernier nous annonce la publication de ce nouvel ouvrage écrit par Robert Christie, écrivain M. P. P. Cette histoire embrasse l'époque depuis la cession du pays jusqu'à l'union des deux provinces en 1841. Le premier volume vient de paraître. Il contient une relation successive des faits depuis la capitulation en 1759 et 60 jusqu'à l'établissement de la constitution en 1791. L'ouvrage entier formera 3 volumes in-12, et est imprimé chez MM. Cary et cie., à Québec.

LES MATIÈRES DE POSTE DES CAMPAGNES. — Nous recevons tous les jours des réclamations de nos abonnés des campagnes qui se plaignent de l'expédition de nos journaux. Comme nous y apportons toute l'attention possible, la faute doit être aux bureaux de poste des campagnes. Nous reviendrons dessus bientôt.

Le Journal de Québec et d'Halifax. — Le Free-Ed Halifax nous donne les informations suivantes sur cet étrange entreprise. La longueur du chemin entre Halifax et Québec est de 600 milles passant, disent les commissaires, à travers un pays fertile et magnifique. Les commissaires nommés par le gouvernement anglais pour explorer la route passent l'hiver à Halifax afin de pouvoir communiquer plus facilement avec l'Angleterre et finir le projet. Ils disent avoir vu une route très praticable d'Halifax à Moncton on sait que de Metis à Québec c'est un terrain presque plat. Entre Halifax et le St. Laurent, il n'y a, que 20 à 30 milles qui présentent des difficultés et encore on peut assez facilement les surmonter.

La route va d'Halifax à Truro; de là à l'est de la Montagne (qu'on) consiste par le chemin de la Baie Verte à Sidiar, de là par la côte nord-est du Nouveau-Brunswick à la Rivière Restigouche puis par le chemin de Metis à Metis. Ce chemin ainsi tracé offrira aux pêcheurs du Nouveau-Brunswick un accès facile au marché.

Le vrai coupable. — Un nommé Boyd de Chambly a été arrêté hier sous de singulières circonstances pour avoir mis le feu aux casernes de Chambly l'été dernier. Ce misérable avait déposé après le incendie contre un nommé Lapone, qui depuis ce temps sous prévention l'auteur du crime. Boyd est venu à Montréal pour servir de témoin dans le procès que l'Etat devait subir durant ce terme de la criminelle. Un nommé Renaud, qui l'accusait lors de l'incendie était au service de Boyd depuis ce jour. S'il a gardé le silence jusqu'à ce jour, c'est qu'il craignait que si on le fut incendié aussi. Mais enfin, sous la pression de son confesseur Renaud a pu empêcher la condamnation d'un innocent, infâme calomniateur, le vrai coupable Boyd en prison.

Importations et Exportations. — Il a été exporté du port de Québec en 1847, des produits au montant de 97,794 3s. 11d. sterling. Ce chiffre montre augmentation sur les années précédentes, et est considérable. Les importations, que nous disions dans notre dernière feuille ont atteint le chiffre de 11,685,978 15s. sterling. Nous publie-

rons plus tard des tableaux comparatifs du commerce des sept dernières années. On voit par ces tableaux que le commerce progresse mais a pas lents; il faudra les grandes voies de fer pour hâter ses développements.

Voici le montant total des importations et des exportations aux ports de Québec et de Gaspé pour 1847:

Table with 2 columns: Category and Amount. Rows include Québec, Importations, Export. au Royaume-Uni, aux Colonies, aux Etats-Unis, au cap Bonne-Espérance, à Brême, Total des exportations, GASPÉ, Importations, Exportations.

On élève au chiffre énorme de £23,799,502 sterling, le montant des banqueroutes pour la Grande-Bretagne seulement; parmi les maisons tombées se trouvent 7 banques pour un montant de £2,368,251. Le nombre total des banqueroutes jusqu'au 11 décembre était de 192.—16.

MORT DE L'HON. JOHN NEILSON.

L'honorable John Neilson est décédé hier matin à quatre heures, à sa maison de campagne du Cap-rouge où il s'était retiré depuis huit jours. Il y continuait la rédaction de sa Gazette avec une activité toute juvénile, avec une ardeur que les nouveaux événements de la politique semblaient avoir ranimée tout-à-coup. Le Mercury d'hier au soir le dit âgé de 70 ans. Il en paraissait davantage; surtout dernièrement. Depuis un an environ les changements rapides que subissait sa constitution faisaient pressentir, à ceux qui l'entouraient, sa fin prochaine. Le même journal fait dater le déclin de sa santé du jour de l'arrivée du gouverneur lord Elgin, à qui il présenta deux adresses, après être demeuré exposé pendant plusieurs heures à la pluie. Coïncidence frappante et qu'on ne peut s'empêcher de noter, s'il était vrai que le personnage qui semble vouloir introniser parmi nous d'une manière définitive, honnête et franche, le gouvernement responsable, ait causé la mort du doyen des hommes politiques du pays, de celui qui abhorrait jusqu'au nom même de cette forme d'administration.

Tout le monde s'accorde à reconnaître chez M. Neilson des talents hors ligne, une adresse et une prudence peu communes dans les affaires; mais on peut dire que sa tête a constamment été la victime de l'inséparabilité de son humeur. Sans qu'on puisse directement l'accuser d'ambition personnelle puisqu'il n'a jamais pris en main d'une manière directe le maniement des affaires bien qu'il en ait eu sans doute fréquemment l'occasion; il avait un autre genre d'ambition qui pour avoir ses charmes n'en est souvent que plus dangereuse pour le pays qui possède ce genre assez rare d'ambitieux. Il tenait à ne pas appartenir à un parti politique, afin de pouvoir tout-à-tour les gourmander ou les servir tous. Sans cesse occupé à relire les archives de notre législation, loin d'y chercher l'expérience qui doit diriger pour l'avenir, il ne semblait y trouver que des motifs de blâme, de reproche, que des condamnations contre les hommes de la politique active ou militante à qui il ne savait point tracer une ligne possible de conduite mais dont il s'attachait simplement à signaler les écarts supposés. Sans consistance politique pour lui-même il eût voulu que les autres adoptassent cette devise unique et sacrificieuse aux théories des exigences des éventualités. Ce genre de sagesse proclamée à chaque instant et contrastée habilement dans son journal avec les actions ou les déclarations des représentants du peuple, frappait surtout les hommes d'un certain âge qui ne peuvent s'empêcher de voir avec défiance les innovations que demandent impérieusement et inévitablement aujourd'hui les besoins nouveaux que n'ont point éprouvés les populations anciennes.

M. Neilson, comme tous les vieillards, professait le culte du bon vieux temps, et attribuait à la génération nouvelle tous les maux de sa mortalité. Il vieillissait; par conséquent il aimait le repos, le coin du feu; tout mouvement, tout bruit extérieur, toute agitation politique lui semblaient autant de douleurs dont il accusait le monde entier, sans songer que lui-même avait jadis agité les masses, soulevé leurs passions dans l'intérêt général. Tout progrès ne lui semblait que corruption, que dégénération; et il attribuait malheureusement aux innovateurs les crimes et les maux qui ne sont dus peut-être qu'à l'ignorance, à l'imprévoyance ou aux erreurs des législateurs passés.

La mort de M. Neilson, quoi qu'on puisse penser de sa conduite, laissera, dans les rangs des hommes publics du Canada, un vide qui ne se comblera pas aisément. Peu de personnes possédaient parmi nous aussi bien que lui la connaissance de l'histoire parlementaire du pays, dont il faisait une étude particulière et constante; et sa perte sera sans doute sentie par les Canadiens comme race, car ils perdent en lui un défenseur puissant, toujours prêt à prendre chaudement parti pour leurs coutumes, leurs mœurs, leur intelligence, si souvent calomniées par des adversaires politiques. On croyait, au loin, sa défense sur parole, d'autant mieux qu'on ne lui supposait pas, envers le peuple du pays qu'il a desservi fréquemment auprès des puissants, de bien vives sympathies.

On trouvera peut-être nos appréciations de ce citoyen, pourtant distingué sous tant de rapports, tantôt offensées, tantôt incompréhensibles; mais ceux qui y réfléchiront un instant ne s'en étonneront plus. M. Neilson, après une carrière

publique de près d'un demi-siècle comme représentant et comme publiciste, est demeuré incompréhensible pour les hommes qui l'ont suivi de plus près: comment donc aurions-nous pu, nous qui ne l'avons que peu vu, prononcé un jugement clair et précis sur l'homme qui a esquivé celui de tous ses contemporains dont il a justement, sans doute, mérité tout-à-tour et les ovations enthousiastes et la réprobation.

Nous n'avons pas voulu tracer une notice nécrologique sur la vie de M. Neilson; d'autres, plus à même que nous de lui rendre justice, se chargeront sans doute de ce soin. Nous avons seulement voulu enregistrer notre opinion d'un homme dont nous avons admiré les talents, le bon sens souvent remarquable, dont nous avons toujours respecté le caractère privé et la réputation, mais dont nous avons dû combattre les dernières doctrines.—Canadien.

Naissance.

A St. Denis, le 15 ultimo, la Dame de M. A. Fortier, a mis au monde une fille.

Décès.

Le 30 ultimo, G. Avila, enfant de T. Simon Cypriot, âgé de 3 ans. Aux Trois-Rivières, le 29 ultimo, Anne, seconde fille de F. X. Bureau, vcr., avocat du lieu, âgée de 3 ans.

A Nicolet, à la demeure de Louis Beauchemin écuyer, après quelques jours de maladie supportée avec résignation, Dame veuve Marie-Élisabeth Landry, à l'âge avancée de 82 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte un bon nombre de parents qui ne cessent de se regretter celui qui faisait l'ornement, et méritait l'estime de tous ceux qui l'entouraient par ses manières douces et bienfaisantes. Ses funérailles ont eu lieu mardi le 1er du présent.

A Beauport, le 29, à l'âge de 62 ans, Dame Marie Reine Martineau, épouse de J. Girard, ecuyer.

VENTES PAR LE SHERIF.

EN FEVRIER COURANT. Henti Lomasont et al. vs Dame John Glen, 16—une part dans le Domaine de Chambly, d'un arpent et 25 pieds et 50 pouces sur, entre la Baie de Chambly et la ligne de la baronnie de Longueuil — 20. Un Emplacement au Canton de Chambly, de deux arpents sur un arpent, avec une maison en pierre—Pour être vendus à la porte de l'Eglise de Chambly, le 15 Février prochain, à dix heures.

INSTITUT DES ARTIZANS, MECHANICS' INSTITUTE,

GRANDE SOIREE ET EXHIBITION.

LE PRESIDENT ET LE COMITE DE DIRECTION DE L'INSTITUT DES ARTIZANS de Montréal ont l'honneur d'annoncer que leur FETES ANNUELLE et EXHIBITION aura lieu

Mardi Soir le 15 courant,

dans les MAGNIFIQUES SALLES du Marché Bonsecours, que son Honneur le Maire a bien voulu mettre à leur disposition pour l'occasion. Par les avantages que leur offre cette spacieuse bâtisse et les grands préparatifs qui se font maintenant et avec l'expérience des années précédentes pour les guider, le Comité ont l'espoir que cette Grande Fête sera aussi intéressante que splendide.

Les Salles seront bien éclairées et tenues dans un ordre parfait.

On peut se procurer des billets aux différents Magazins de Musique et aux Librairies.

Prix des billets, un monsieur 6s. 9d. Dames et enfants 3s. 9d.

Les membres qui desiront réclamer leur privilège, doivent s'adresser à l'Institut pour leurs billets. 4 janvier.

FETES DES ARTIZANS

ET

EXHIBITION.

LE Comité de Direction pour la Grande Fête et Exhibition prie toutes les personnes qui ont des Modèles ou des Dessins de Machines, Œuvres ou objets d'Art, d'en avertir le surintendant à l'Institut, ou aucun membre du comité au Marché Bonsecours. On les y transportera et les en ramènera sans frais et on en prendra le plus grand soin. 4 février.

A LOUER,

UN JOLI COTTAGE, grande rue du Faubourg St. Joseph, près de chez Messrs. Dow & Co., très-convenable pour une petite famille avec glacière, un bon puit, jardin, remise et écurie.

S'adresser à LOUIS DE LAGRAVE, Rue Craig.

Ou à C. A. BRAULT, N. P. No. 3, Faubourg St. Joseph.

BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

LES Actionnaires de cette Institution sont notifiés par les présentes, que l'Assemblée Générale Annuelle, aura lieu, à leur Bureau, Grande rue St. Jacques, LUNDI, le 6me jour de Mars prochain, à 3 heures P. M. en conformité à la clause XVIII, de l'Acte d'Incorporation.

Par ordre B. H. LE MOINE, Caissier.

Montréal, 4 fév.